

Les universités veulent raviver la flamme européenne

Le 1^{er} mai 2004, la République tchèque devenait membre de l'Union européenne. Aujourd'hui, les Tchèques sont parmi les plus eurosceptiques du continent.

ADRIEN BEAUDUIN
CORRESPONDANT EN EUROPE CENTRALE

Il y a 15 ans, la République tchèque rejoignait l'Union européenne en compagnie de neuf autres pays de l'ancien bloc communiste. Si le pays a grandement profité du marché commun et des fonds européens, les Tchèques sont aujourd'hui les plus eurosceptiques du continent après les Britanniques. Pour combattre cette tendance, les universités tchèques lancent le projet « EUforka » (EUphorie) pour aller à la rencontre de la population et informer les citoyens sur les bienfaits de l'UE.

Après le changement de régime de 1989, la République tchèque fut l'élève modèle de la transformation, appliquant avec soin les exigences de l'UE pour rejoindre le groupe, ce qu'elle fit le 1^{er} mai 2004. Et pourtant, 15 ans et quelque 30 milliards d'euros de fonds européens plus tard, près d'un quart des Tchèques voteraient pour une sortie de l'UE, selon les sondages.

Pour le recteur de l'Université Palacký d'Olomouc, le docteur Jaroslav Miller, interrogé par *Le Soir*, cette opposition vient de « la rhétorique sceptique et irrationnelle de plusieurs politiciens, Premiers ministres et présidents tchèques, qui ont laissé de profondes marques dans la société. » Il ajoute qu'il y voit

aussi une raison historique, remarquant que « le nationalisme est le stade suivant le communisme et cela s'illustre en République tchèque par un patriotisme populiste et une bête opposition envers Bruxelles. » De plus, le Dr Miller pointe du doigt les campagnes de désinformation visant à saper la confiance envers l'UE et à en faire sortir son pays. Il prévient : ce n'est qu'une question de temps pour que la minorité anti-EU ne devienne une « majorité manipulée ».

En réaction à la situation actuelle, le Dr Miller s'est décidé à prendre le taureau par les cornes en fondant le projet « EUforka » (EUphorie) visant à informer la population tchèque sur l'UE et contrer la désinformation. Lancé en avril à l'aube des élections européennes, ce projet a déjà reçu le soutien de nombreuses institutions. Jaroslav Miller remarque que « très vite, presque toutes les universités publiques du pays se sont jointes au projet parce qu'elles ont compris qu'il s'agissait de leur intérêt commun. » En plus de ces 22 universités, le gouvernement et les bureaux de l'UE sur place ont accepté de coopérer en partageant informations et données.

Si le Dr Miller parle de campagnes d'information sur les réseaux sociaux, il estime que le plus important reste le contact direct. « Je suis convaincu que le débat direct avec les gens ne peut être remplacé, » dit-il. Il se montre fort satisfait de voir l'énorme intérêt pour ce genre de débats, ajoutant en riant qu'il n'a pas peur d'aller au café du village : « J'ai déjà pas mal de discussions semblables derrière moi et une bonne bagarre de bar, poings contre poings, c'est aussi une façon de communiquer ! »

Pour lui, l'UE est loin d'être parfaite, mais il salue « le succès miraculeux » du projet quant au maintien de la paix en Europe. « Tout le reste n'a qu'une importance secondaire, » dit-il. « Comme recteur d'une ancienne université qui

sert la société depuis 450 ans, je dois aussi dire que notre énorme infrastructure de recherche, nos réussites scientifiques et les programmes d'éducation modernes sont d'abord et avant tout le résultat de l'appartenance du pays à l'UE. » Pour lui qui a vécu le départ de

l'élite universitaire tchécoslovaque dans les années 70 après l'écrasement du Printemps de Prague, pas question que ses enfants vivent à nouveau cette époque de stagnation. « S'il n'était pas membre de l'UE, ce pays serait une île abandonnée au désespoir, » conclut-il.